

Le père était penché sur le berceau. L'enfant, les yeux mi-clos, le regardait. Ne t'inquiète pas, murmurait le père, nous nous occupons de tout, nous ferons tout notre possible, ta maman et moi, pour que tu ne manques jamais de rien et que ta vie soit plus facile que la nôtre. Elle le sera. Tu sais, cette semaine, nous t'avons déjà ouvert un compte épargne pour financer tes études. Tu ne manqueras de rien, je te le promets, mais il faudra être studieux. Attention. Tu devras donner le meilleur de toi-même... Alors le père se mit à rêver. Tu seras un beau gaillard bien bâti, tu auras une brillante position sociale, peut-être même du pouvoir, et puis tu nous donneras des petits-enfants à chérir et protéger comme notre propre chair. Une belle vie t'attend, on y veille. Alors ne t'inquiète pas

mon ange et dors du sommeil du bienheureux, finit-il de murmurer pour laisser place au silence d'une prière.

De sa main large et noueuse, le père ferma les paupières du nouveau-né.

L'enfant hoqueta bruyamment et ouvrit grand les yeux.

Grand les yeux d'une terreur que le père prit pour de l'émerveillement.

En sortant de la chambre, il éteignit la lumière, laissant la porte légèrement entrebâillée.

Dors mon fils, papa et maman sont là...

Cinq heures du matin, dans le grand appartement bourgeois d'un cancérologue. La partouze bat toujours son plein, Flavien est en descente, il déambule dans les couloirs, passe d'une pièce sombre à une autre. Dans ce qui doit faire office de bureau, cinq mecs entrecourent leur partie de baise par des prises de crystal. La fiole en verre chauffée à la flamme d'un briquet laisse échapper des halos de fumée blanche qu'ils respirent l'un après l'autre à pleins poumons. Flavien demande s'il reste de la coke. Va voir dans la cuisine, ânonne un crâne rasé. Flavien s'y rend et ne trouve qu'une assiette vide, il passe son doigt pour récupérer quelques particules de poudre et se frotte les gencives avec.

Flavien se sent mal. Lui, qui quelques heures auparavant, sous l'effet des ecstas,

percevait dans cet amas de corps la magie des orgies sacrées, éprouvant même une communion quasi mystique avec le grand Tout, se retrouvait brutalement hors du lien, hors de l'Unité. Fini l'oubli de soi. De nouveau, les pensées, l'individualité, ce putain d'*ego* et cette solitude qui le ramenaient à sa condition, la condition humaine.

Nostalgique de l'anatomie de l'errance, il chercha d'une pièce à l'autre l'hôte de maison, un dénommé Pascal, et finit par le trouver affairé. Flavien n'a pas la patience d'attendre que ce dernier prenne une pause, et désincarcère la tête de Pascal de l'imbriication des corps pour lui murmurer à l'oreille : y te reste un peu de coke, ça va pas, j'suis en descente. Étrangement, Pascal trouva la force de haleter : dans la boîte indienne sur la table basse du salon... Puis il repartit dans son trip.

Cinq heures trente, Flavien a froid, il prend une douche chaude et enfile un tee-shirt avant de se rendre au salon. L'angoisse monte, il trouve la boîte indienne, elle est remplie d'une trentaine de petits sachets de coke. Le salon étant désert, Flavien en profite pour subtiliser deux

grammes qu'il planque dans la poche de son pantalon resté dans l'entrée. Puis il retourne s'installer face à la table basse en verre pour se faire une ligne. Une prise, deux prises, trois prises, rien n'y fait, la fatigue et le mal-être ne passent pas. Une onde imperturbable de solitude parcourt Flavien à mesure que les minutes passent. Il est définitivement hors du lien. Le malaise vire à la claustrophobie. Flavien a besoin de prendre l'air, il se rhabille dans l'entrée et quitte la touze dans l'indifférence générale.

Sorti de l'immeuble, Flavien remonte le boulevard Sébastopol d'un pas rapide, il a hâte de se désinfecter tout le corps au Cytéal, et de dormir un peu.

– Quand écriras-tu un joli livre ? dit un jour sa mère à Flavien. Un roman que pourrait lire mémé.

Là, les bras lui en sont tombés.

Il n'a su que répondre face à tant d'inanité sonore et d'incompréhension.

Son esprit a juste été traversé par la fulgurance d'un extrait d'un roman d'Arnaud Cathrine, *Sweet Home*, qu'il avait recopié dans son agenda :

« Qu'est-ce que je crains ? me diras-tu. J'ai deviné ce que tu n'écris pas : qu'il est raisonnable ce livre, n'est-ce pas, sans danger. Tu te souviens quand je te disais qu'on a tous en nous des livres impossibles. Je sais pertinemment ce qui suffirait à tout anéantir autour de moi. Je ne l'écris pas. »

À chaque nouveau roman, c'est le même cirque, un séisme, des sanglots. Le trauma mammaire.

Sa mère est au bout du fil, la voix désespérante, elle dit souffrir de « le lire » si désespéré.

Mais le pire, c'est quand son père lui fait un procès sans appel lorsque Flavien a le malheur de composer un personnage de patriarche dans l'un de ses romans. Il dit ne pas se reconnaître, hurle au mensonge. Depuis près d'un an, Flavien n'a désormais plus le droit d'écrire sur la famille.

Privé de père, de repères... Et pas d'histoires !

Flavien est un homme sans enfance.
Muselé.